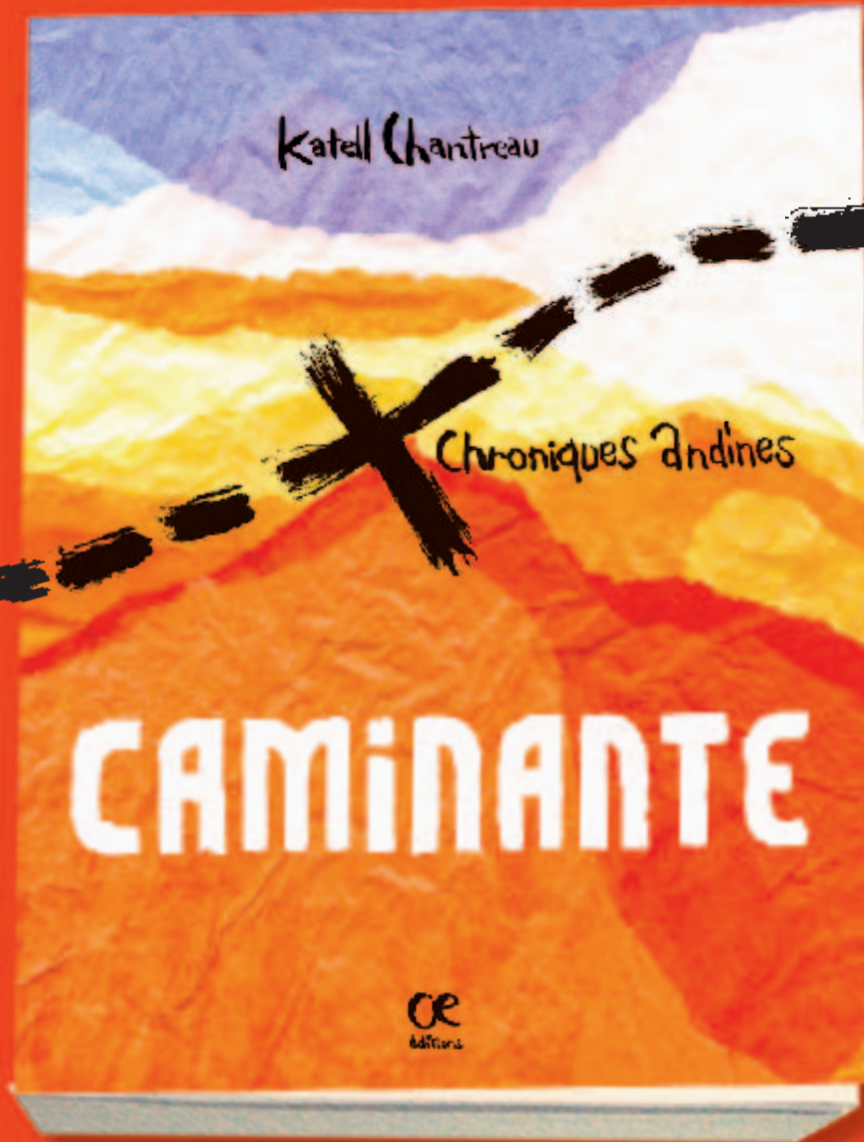


l'œil électrique éditions présente



Chroniques Andines

Danevelloù eus an Andoù



**CAMINANTE, NO HAY CAMINO,
SE HACE CAMINO AL ANDAR.**

Marcheur, il n'est pas de chemin,
Que celui que tes pas vont faire.

Baleer, n'eus gwenojenn ebet,
o vale e vez treset ar wenojenn.

Parution le 16 juin 2006

Diffusion / distribution : Les Belles Lettres

Présentation

CAMINANTE *chroniques andines*

De Riobamba à La Paz en passant par Lima et Ayacucho, Katell Chantreau a parcouru l'Équateur, le Pérou et la Bolivie entre septembre 2000 et avril 2001. *Caminante* est son carnet de voyage. Dans le sillage de cette jeune femme se dessine un portrait des Andes contemporaines. Peintre engagé, dirigeant quechua, danseuse de marinera, théologien de la libération, paysans aymaras... au gré des rencontres, l'auteure nous invite dans l'intimité d'une aventure initiatique. Elle évoque une façon d'être ailleurs sans chercher à s'enivrer de parfums exotiques mais en se confrontant à la réalité quotidienne.

Ce livre peut se lire dans les deux sens : il est bilingue français-breton.

Caractéristiques de l'ouvrage

Carnet de voyage bilingue français-breton

272 pages

30 illustrations pleine page

Format : 16 x 20 cm

Impression : noir, couverture à rabats en quadrichromie

Reliure dos carré collé cousu, mors collés

Tirage : 1200 exemplaires

ISBN : 978-2-9516484-6-3

Prix : 20 euros



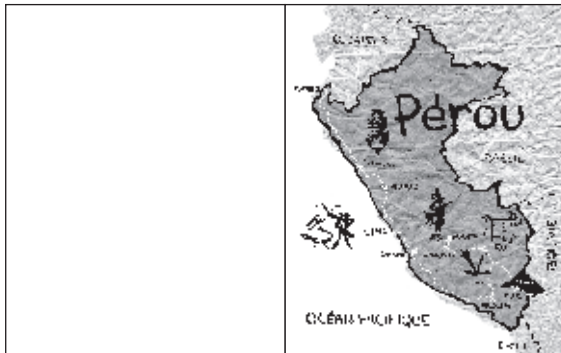
Contact libraires : ** Marie Saur * 02 23 30 42 96 * marie@oeil-electrique.org

Contact auteur : ** Katell Chantreau * 08 73 35 56 44 * katellig@yahoo.fr

L'ouvrage en détails

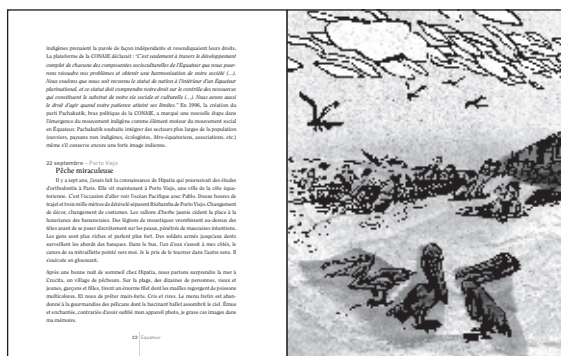


Le livre peut se lire dans les **deux sens**, en français d'un côté et en breton de l'autre. La présentation de l'ouvrage et de l'association éditrice apparaît sur les rabats intérieurs.



Ce carnet de voyage est composé de quatre parties reprenant la chronologie des déplacements de l'auteure : Équateur, Pérou, Bolivie, Lima.

Chaque partie s'ouvre sur une double page présentant une carte dessinée du pays ou de la ville. La carte apporte des indications géographiques et reprend des éléments évoqués dans le récit.



Le récit est découpé par date. À chaque jour correspond un lieu et un titre.

Il est accompagné d'une préface expliquant la démarche de l'auteure (pourquoi ce voyage ? pourquoi ce livre ? pourquoi le bilinguisme ?) et d'une postface revenant, 4 ans après, sur les pays traversés et les personnes rencontrées.



Le mot de l'auteure

C'est une image sonore saisie lors d'un cours sur les musiques et les sociétés latino-américaines qui m'a initiée aux Andes. Stupeur dans l'amphithéâtre. Les zampoñas, les tarkas et les voix suraiguës des femmes quechuas suggéraient des harmonies totalement étrangères à nos oreilles. Inaudibles pour certains, fascinants pour d'autres, ces sons, leur force et leur couleur, ne m'ont pas laissée indifférente. L'histoire sociale et culturelle qu'ils portaient en eux non plus.

En septembre 2000, à l'âge de vingt-quatre ans, je m'envolai à destination de Quito (Équateur) pour un périple de sept mois. Comme tout voyageur qui se plie aux lois du hasard, j'ai vu mon entreprise faire des détours inattendus par la peinture et l'initiation religieuse, s'étoffer dans le contact avec des représentations politiques inconnues, avant de revenir aux échanges autour de la musique et de la danse.

Et quand je suis revenue, je n'étais plus la même. J'avais envie de raconter les émotions, les personnes qui m'avaient accueillie, les luttes que j'avais entrevues, soutenues et parfois ralliées. Besoin de partager. Un mot qui avait pris tout son sens, pour moi, dans la cordillère des Andes. Après avoir relaté mille et une anecdotes aux parents et amis, j'ai voulu tenter un récit écrit. Les messages envoyés au cours de mes pérégrinations, les notes prises ici et là et les lectures ont nourri ces chroniques bilingues dont une première version a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise de Breton.



L'illustration

Le livre contient 30 illustrations pleine page réalisées à partir d'une lecture minutieuse des textes et d'une recherche iconographique approfondie.

« Deux langues, deux visions du monde »

En écho à cet adage, les illustrations sont différentes du côté français et du côté breton. Les 30 dessins sont en fait deux séries de 15 images.

L'une reflète un regard « externe », dans une perspective documentaire. La voyageuse est spectatrice et contemple le monde andin.

L'autre reflète un regard « interne », marqué par l'introspection. L'auteure est intégrée au monde andin et mise en scène à travers ses déplacements et ses émotions.

Ce parti pris graphique est aussi une façon d'inviter le lecteur francophone à feuilleter la partie bretonne et vice versa.



Le plan Colombia

Cette fois, c'est le plan Colombia qui retient mon attention. Imaginé par le gouvernement colombien pour mettre fin à la guerre interne qui dure depuis des décennies, il concerne essentiellement la Colombie mais a des retombées sur toute la région, et notamment sur l'Équateur et sa frontière septentrionale.



Au bord du gouffre

Cette nuit, nous sommes restés bloqués sur le bord de la route pour cause de déluge. Agacée par ce contretemps, je me suis assoupie jusqu'au petit matin. Je réalise alors l'ampleur des dégâts. La pluie a cessé mais la chaussée, bordée d'un précipice vertigineux, n'est plus qu'un énorme serpent de boue. Camions, voitures et bus forment une file immobile et sans fin.



Lessive

Leticia me confie le mode d'emploi du tanque, réservoir d'eau assorti d'une table en ciment ondulée sur laquelle on frotte le linge. Dans les quartiers périphériques de Riobamba, l'eau coule au robinet trois fois par jour, au petit matin, à midi et en début de soirée. Mais les coupures sont fréquentes et peuvent durer plus de deux jours.



Delfin, stourmer kechua

Burutellañ a ra ar machism gouzañvet gant ar merc'hed kechua hag ar merc'hed ekouadorat dre vras, tra m'emañ e wreg o trabasat er gegin hag o servij ac'hanomp.



Goude al labour...

Kerkent ha diskarget ar bec'hiadoù e cheñch implij an ereoù. Ha setu ni da lammat diouzh lusk ar gordenn. C'hoarzhadegoù betek serr-noz.

Le choix du bilinguisme

En un sens, c'est la Bretagne qui m'a ouvert la porte des Andes. À dix-neuf ans, fraîchement débarquée du Val-de-Marne, je m'installai à Rennes et commençai à apprendre le breton. La découverte de cette langue, de son histoire et des sociabilités qu'elle crée contribua largement à ma sensibilisation aux cultures minoritaires et aux résistances à l'uniformisation culturelle. Elle suscita en moi de nouvelles interrogations sur les notions de reconnaissance, d'identité et d'universalité, et ces questions concernaient la Bretagne aussi bien que les Andes.

Je maîtrisais assez bien le breton oral lorsque je me suis lancée dans la rédaction de ces carnets ; il était temps de me confronter à l'écrit, étape supérieure dans l'appropriation d'une langue seconde. Au prix d'incessantes allées et venues entre le français et le breton, du passage par la traduction et de la fréquentation assidue des dictionnaires, ma plume a gagné en assurance et mon plaisir en intensité.

Plus de six mille langues parlées dans le monde, plus de six mille trésors que nous devons nous efforcer de préserver et d'enrichir. Le breton trouvera-t-il une place comme langue vivante dans l'avenir ? Je crois cela possible si ceux qui l'aiment lui font dire le monde. Le breton peut raconter autre chose que la Bretagne et pourquoi pas un voyage dans les Andes ?

Extrait 1

13 décembre – Lima – *Lima baila*

En fin d'après-midi, je rejoins Zoraida à Tupay, une association qui organise des cours de musique, de danse et de quechua et dont le but est de promouvoir la culture populaire péruvienne. Je l'accompagne à un cours de *marinera*. *Marinera*... le mot résonne doucement et appelle à ma mémoire une histoire curieuse faite d'allers-retours et de mélanges. À l'origine, il y a la *zamacueca*, musique et danse de la séduction des Noirs de la



côte nord du Pérou. Déhanchements lascifs, musique exubérante, sensualité à odeur de soufre, de quoi choquer les Blancs bien pensants qui voient dans cette danse la théâtralisation de la luxure. Dans les années 1830, un ministre péruvien voyage au Chili avec une servante noire dans ses bagages. La servante rend son tablier et monte un tripot où elle danse la *zamacueca*. Les Chiliens adoptent la danse. Modes et mouvements culturels aidant, celle-ci revient au Pérou rebaptisée la *chilena*. Suite à une guerre opposant marins chiliens et péruviens, et pour honorer la marine péruvienne, la *chilena* change de nom. La *marinera* est née et devient rapidement la danse emblématique de la côte. Zoraida et Willi m'offrent ma première *marinera*. Tous deux arborent un sourire radieux. Ils se croisent, s'éloignent, se rapprochent, s'effleurent sans se toucher. Le foulard tournoie avec

grâce et attise l'allégresse qui se dégage du couple. Willi répète que l'âme de la *marinera*, la clé de la séduction, est de se croire le plus beau, la plus belle de tous. Pas évident d'entrer dans le personnage mais qu'importe, le plaisir de la musique pénétrant le corps est bien là.

Extrait 2

28 février – Potosí – Tout l'or des Indes

Les rouge, vert, violet, gris, ocre, bleu qui parent les flancs du cerro rico (la montagne riche) jouent avec les lumières et les ombres pour offrir au promeneur une robe aux couleurs changeantes. En 1987, Potosí a été déclarée Patrimoine naturel et culturel de l'humanité par l'Unesco. Pour son architecture baroque mais également pour son destin exceptionnel, pathétique témoignage de l'histoire de la colonisation.



C'est un Indien de l'Altiplano qui révéla à un aventurier espagnol l'existence du cerro rico, une mine d'argent si fabuleuse que Charles Quint, en 1555, éleva Potosí au rang de ville impériale, seule ville d'Amérique à posséder cette distinction. La mine fut exploitée sans relâche pendant trois siècles par des Indiens asservis et des Noirs arrachés d'Afrique par le commerce du bois d'ébène. Six millions d'entre eux moururent pour former le capital qui permit l'enrichissement et le développement de l'Europe. Des historiens ont évalué à cinquante milliards de dollars de 1970 les liquidités ainsi injectées dans le vieux monde entre le XVIe et le XIXe siècle. On dit qu'on aurait pu construire deux ponts reliant l'Amérique à l'Espagne : l'un avec l'argent récolté à Potosí et l'autre avec les os des hommes qui y perdirent la vie. Quand le filon de l'argent s'épuisa, il fut remplacé par celui de l'étain. Mais au fil des décennies, les gisements devinrent

de moins en moins rentables et, il y a quelques années, l'État licencia ses derniers mineurs. Aujourd'hui, l'exploitation de la montagne est assurée par quelques coopératives. Les mineurs sont responsables de leur propre production et descendent dans la mine quand ils le veulent. Aucune sécurité n'est garantie. Un travail de forçat qui rapporte à peine quelques bolivianos par jour. Nombreux sont les anciens mineurs qui se sont reconvertis dans la culture de la coca, seule activité agricole quelque peu rentable.

Extrait 3

7 a viz Du – Riobamba – Livañ Jezus ‘meus graet !

Livañ Jezuz am eus graet, fin... e roched hag e vragoù gwenn. Pablo en deus graet war-dro dremm Mab-Doue. Tamm-ha-tamm eo bet trec’het ar penn-moger eus chapel ar Spered Santel gant al livioù. Dek devezh stourm taer ouzh ar voger vorlivet evit reiñ korf d’hor mennozhioù. Hag an dremmoù

milliget-se ken pront da wiskañ tresoù amzere. Staget em eus gant bizaj ar soner charango. Eeunoc’h eo al labour eget evit ar macho : serr e daoulagad, stouet e benn war e c’hitar bihan, e seblant ar soner bezañ oc’h hilligañ ar c’herdin. Aesoc’h eo skeudenniñ an douster eget ar feulster. Met stank eo al livadoù memes tra.



Kludet war ar chafotajoù hor boa tremenet Pablo ha me an devezhioù diwezhañ. Hon spered lakaet gant hon jestroù hag hon avanturioù liesliv, an amzer o vont hebiou goustad hep gouzout deomp. Sioulded leun a bedennoù, torret gwech ha gwech all gant divizoù pe gant sonerezh Louis Sclavis ha kanaouennoù Carlos Puebla ha Victoria Prado. Trubuilhet gwechoù all gant hor c’hofoù marnaoniet o soroc’hal dihabask war-dro peder eur goude merenn. Joa meurbet o welet ar murlivadur o vont war-raok, ar skeudenoù o tisplegañ bemnoz gant muioc’h

a splannder o nerzh hag o zalvoudegezh arouezel. Goude o labour e teu tud yaouank eus ar gumuniezh da reiñ an dorn. Lusket eo al livañ da noz gant bourdoù a strak stank a chafot da chafot. Ne vez ket ken devot hag al livañ war an deiz. Ken entanus all ne lâran ket. Elisa a zegas bignezzennoù hag ur banne rom tomm : goude ar striv, an distriv. Aet eo Pablo du-hont. Ensellet eo ar freskenn gant Maria-José a ziskouez an holl cheñchamantoù a vefe d’ober : ur vrec’h da grennañ amañ, un dremm morlivet da sklêrijennañ aze, ur gartenn eus Amerika ar C’hreisteiz amzere he zrolinenn... Plijus eo koulskoude ur murlivadur gant traoù droch da renabliñ pa gaver hir an oferenn. A-benn daou zeiz e vo boulc’het an Devezh sevenadurel gant lid-digeriñ ar mural.

Éléments biographiques

Katell Chantreau

Katell Chantreau est née à Créteil en 1976. À 19 ans, elle quitte la région parisienne pour faire des études de Sciences Politiques et d'Histoire. C'est à ce moment-là qu'elle commence à apprendre le breton en cours du soir. Parallèlement à ses études, Katell se forme à l'écriture et à l'édition en



participant à plusieurs publications : le *Kezako* du festival de cinéma de Douarnenez, *Musique Bretonne* (édité par l'association Dastum), et *l'œil électrique*, revue bimestrielle associative diffusée dans toute la France, où elle s'implique comme rédactrice, responsable de rubrique et membre du conseil d'administration.

Passionnée de voyage, Katell a traversé le nord Vietnam à vélo en 1998 et est partie à la découverte de la musique et de la danse des pays andins en 2000 et 2001. En 2004, elle est retournée en Amérique du Sud, avec son ami cette

fois, pour réaliser une recherche sur le cinéma andin pour le compte du Festival de cinéma de Douarnenez, dédié aux minorités.

Depuis 1995, Katell a également acquis une solide expérience dans l'animation en travaillant dans des centres de vacances. En 2002, elle a rejoint le groupe des formateurs du BAFA en breton de l'UBAPAR et a coordonné en 2003 la réalisation de *Levrig ar buhezour*, un livre pour les animateurs et éducateurs bretonnants. Elle travaille aujourd'hui comme coordinatrice d'un projet de développement des loisirs en gallo et en breton.

Jean Bossard

Jean Bossard est né en 1976 à Rennes. Après des études d'Arts plastiques à l'université de Rennes, il est entré à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg où il s'est spécialisé dans l'illustration. Aujourd'hui, il est l'un des acteurs de la bande dessinée indépendante rennaise. Jean Bossard a participé à de nombreuses publications collectives et associatives, parmi lesquelles *Le Journal de Judith et Marinette* et *Chez Jérôme Comix*.

L'éditeur



Association fondée à Rennes en 1997, **l'œil électrique éditions** explore l'appropriation citoyenne des médias et l'éducation populaire à travers l'édition et l'action culturelle. Elle favorise les prises de paroles singulières en attachant autant d'importance à la qualité de ses productions qu'à son mode de fonctionnement. Après avoir publié pendant sept ans le magazine *l'œil électrique* dont le principe premier était d'inviter les lecteurs à y participer, les membres de l'association ont décidé, en 2004, de se constituer en collectif d'édition et d'action. Celui-ci accompagne des projets éditoriaux personnels ou collectifs grâce au travail de groupe et au partage des savoirs. L'association met également en place des ateliers "Antenne" grâce auxquels elle rencontre des publics peu familiers du monde de l'écrit et de l'image dans des écoles, dans des quartiers, en prison...



Livres parus

Le 3e œil, dehors : Paroles et créations de détenues (collectif)

Pékin 1966 : Petites histoires de la Révolution culturelle (photographies de Solange Brand)

Šta Ima ? Ex-Yougoslavie, d'un État à d'autres (collectif)

Klvdij Sluban, dix ans de photographie en prison (collectif)

Caminante, chroniques andines / Caminante, danevelloù eus an Andoù (texte : Katell Chantreau, illustrations : Jean Bossard)

El Maghreb (texte et photographies de Malik Nejmi)

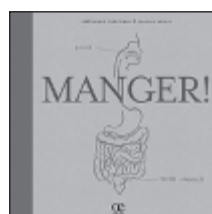
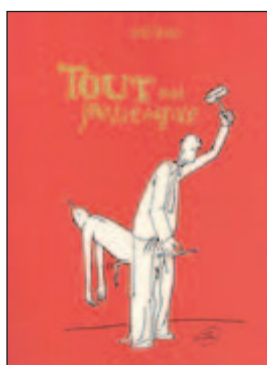


Livres à paraître

Manger ! (texte : Stéphane Corcoral, illustrations : Magalie Arnal)

Exils (texte : Sophie Rétif, illustrations : Sébastien Lumineau)

Nationale 7 (photographies : Cédric Martigny et Patrice Normand, texte : Christophe Berthoud)



l'œil électrique éditions

10 allée Roger Leberre

35000 Rennes

Tél. : 02 23 30 42 96 – contact@oeil-electrique.org – <http://www.oeil-electrique.org>

Les atouts du livre

Spécificités

- Prise de parole singulière
- Un témoignage qui mélange impressions personnelles et données précises sur l'histoire, la culture, la situation politique et sociale dans les Andes
- La découverte d'un continent à travers la vie quotidienne et la parole des habitants
- L'Amérique latine vit actuellement des bouleversements politiques profonds (élection de Evo Morales en Bolivie, le premier président indien d'Amérique du Sud par exemple)
- Auteure, ancienne responsable de la rubrique voyage du magazine *l'œil électrique*
- Dessins d'un jeune artiste rennais
- Objet original : livre bilingue français-breton qui peut se lire dans les deux sens, illustrations différentes pour chaque version comme astuce pour inciter les lecteurs à aller voir l'autre côté
- Rencontre des deux langues dans un même ouvrage, cohérent avec les thèmes traités dans le livre sur la place des minorités dans la société andine
- Accessibilité tant par le contenu que par le prix
- Un environnement graphique et une présentation signée **l'œil électrique éditions**
- Un livre Made in Breizh
- Bilinguisme original (thème peu traité en breton, intérêt des lecteurs bretonnants, absence de hiérarchie entre les deux langues)

Les mots-clé

- Carnet de voyage
- Andes, Equateur, Pérou, Bolivie, Amérique du Sud
- Voyage initiatique
- Culture, politique, société, vie quotidienne

La promotion

Un important travail de promotion du livre sera mis en place auprès des réseaux associatifs sensibles au voyage, à la culture sud-américaine, à la langue bretonne ou à la solidarité internationale. Nous comptons également sur le soutien des médias, notamment de la presse bretonne et de la presse spécialisée (voyage, Amérique latine...).

Nous sommes à la disposition des libraires pour organiser avec eux des rencontres, dédicaces, expos... Contact : Marie Saur, 02 23 30 42 96.